



Ecrire à voxpopuli2009@ymail.com

Mercredi 3 juin 2009 - Page 7

## LE BILLET DE M. BENREBIAI

# Virtuel et réel

C'est l'ère du virtuel et on n'entend parler que de ce mot. Le cinéma, l'informatique et l'information, l'imagerie numérique, etc. Tout est affecté par le virtuel au point où l'on ne distingue presque plus le virtuel du réel.

Mais détrompez-vous, le virtuel a toujours été d'actualité. En tous les cas chez nous, où ce que l'on dit, virtuellement, n'a rien à voir avec ce que l'on pense et de ce qu'on fait réellement.

M. B.

## TEXTO

Je me rappelle l'avoir connue en 1965 mais elle avait 3 ans de plus que moi, si vous la connaissez, je vous prie de lui faire part de ce message :

Tu es un amour et une passion, quand on parle de toi, la terre cesse de faire sa rotation.

Tu es la seule qui n'a pas cessé de séduire les chômeurs, les désespérés, les jeunes, les vieux les opprimés et les libres.

Tu portais toujours le blanc, même dans les jours les plus sombres, ton littoral était joyeux de Flamenco et un certain Harrachi fredonne la liberté.

Je savais que c'est difficile de gagner l'amour d'une belle qui a des millions de ronéos.

Je me rappelle que ton nom commence par (A) comme amour et finit par (E) comme exil.

Tu es la seule beauté pour laquelle on meurt afin d'offrir la vie.

Je ne doute pas que tu as été kidnappée.

Si tu es encore vivante, fais-moi signe car ton amour m'affaiblit, ton charme me manque et ton nom hante mes pensées.

Si tu es morte, j'aimerais le savoir pour commencer mon deuil et espérer le finir un jour

Ce n'est pas juste un pays c'est l'A?????E

Habbib

Ecrire à voxtexto@ymail.com

# Au nom des vrais Bônois !

Et bien ! moi je dis à Monsieur le wali, au nom des vrais Bônois, merci d'envoyer ce genre de touriste à Tabarka !

Je suis écoeurée pour la seconde fois de voir des journalistes s'acharner sur un wali juste parce qu'il a décidé de fermer des lieux de débauche pour les pseudo-touristes, qu'ils aillent à Tabarka ou au diable, pourvu qu'ils nous foutent la paix, car la beauté de Annaba lui a attiré beaucoup de bandits, d'alcooliques, des personnes sans foi ni loi, qui ne veulent que s'enrichir ou s'amuser !

Nous, les vrais Bônois qui souffrons de la dégénérescence morale de notre ville, vous supplions, chers journalistes, parce que vous êtes supposés appartenir à l'intelligentsia, aux éclaireurs des masses et non les instigateurs de troubles sociaux, nous vous supplions de lire et relire la définition du tourisme, ainsi que ses nouvelles ten-

dances. Je vous invite à «googler» ces mots : écotourisme et tourisme responsable et vous comprendrez ce que je veux dire !

Je vous invite également à lire un peu sur l'éthique et la déontologie de votre métier, car il ne suffit pas de maîtriser le verbe pour écrire dans un journal.

A bon entendeur salut !

Fella A.

**Réponse : vrai Bônois, ça se discute ! Avant-hier, j'ai reçu des centaines de coups de fil et d'e-mails provenant de citoyens qui sont autant «vrais Bônois» que vous ! Ils m'ont dit : «Oui, vous avez raison.» Merci et bravo !**

**Madame ou mademoiselle, nous avons défendu un principe. Celui de la liberté. Le chômage, les inégalités sociales et le mépris des autorités sont les véritables causes de la**

**dégénérescence morale de votre ville. Résultat : insécurité insoutenable, prostitution, drogue et une région leader dans la hargha ! Etes-vous sûre que les délinquants qui ont détroussé des pieds-noirs sortaient d'un bar ? Etes-vous certaine que les dizaines de voyous qui piquent les portables et les bijoux des femmes, en plein jour, ont l'habitude de fréquenter les complexes hôteliers et les discothèques ? Et maintenant qu'il n'y a plus un seul orchestre en activité dans le peu d'établissements qui restent, Annaba va-t-elle retrouver la paix, le calme et la sécurité ? Certes, ce n'est pas l'actuel wali qui en est responsable, mais il vient de porter l'estocade au secteur du tourisme. Et puis, je peux vous payer le voyage à Chlef pour savoir ce que pensent les citoyens de cette ville – des non Bônois ! – de votre wali.**

## ENFANCE MALTRAITÉE

# Malheur à celui qui blesse un enfant !

Rien n'est plus beau que la risette d'un bébé ; rien n'est plus adorable que le sourire d'une petite fille ; rien n'est plus rafraîchissant que l'un éclat de rire d'un enfant...

Mais hélas, on ne peut occulter les autres images, affreuses celles-là, dont les parents sont la cause principale. Oui, rien n'est plus monstrueux qu'un enfant abandonné ; rien n'est plus attristant qu'une fillette en pleurs ; rien n'est plus affligeant qu'un enfant maltraité...

Dur à admettre, certes, mais le fait est là. Terrible et cruel ! La maltraitance des enfants, est en effet, un fléau qui sévit dans toutes les parties du monde. Peut-être un peu plus dans tel continent que dans tel autre, mais toujours horrible ici et là.

Maltraiter un enfant est certainement l'acte le plus vil et le plus lâche commis par un adulte sur un être tout petit, plus faible que lui. Cette réalité abominable est d'autant plus incompréhensible et paradoxale qu'elle va à l'encontre des devoirs des parents, c'est-à-dire des époux, dont le rôle est d'assurer ensemble la direction morale et matérielle de la famille, de pourvoir à l'éducation des enfants et de préparer leur avenir. Mais alors, qu'elles sont les causes qui

incitent les grandes personnes à infliger aux petits ces mauvais traitements ? Elles sont multiples : cela va du déséquilibre psychoaffectif des parents, leur jeune âge, l'isolement, les antécédents de sévices moraux et physiques dans l'enfance (quelle que soit l'origine sociale), jusqu'aux facteurs socioéconomiques (chômage, promiscuité, maladie, alcoolisme...) qui jouent un rôle favorisant.

En France, chaque année, 60 000 enfants souffrent de maltraitance, et 600 d'entre eux meurent des suites des sévices subis. Combien sont-ils chez nous ? L'absence de statistiques en ce domaine rend impossible l'évaluation de ce nombre. Néanmoins, si on comptait seulement les parents d'élèves qui demandent aux enseignants de ne pas hésiter à châtier leurs enfants en cas d'insuffisance scolaire, on serait effaré par le nombre trouvé.

Cela prouve, si besoin est, que chez nous aussi beaucoup de gosses sont victimes de maltraitance. Mais si, ailleurs, des associations militent sans relâche pour protéger les enfants contre l'agressivité des adultes, qu'en est-il chez nous ? A-t-on pris les décisions nécessaires pour assurer aux enfants santé, éducation et bonheur ? Il y en a eu

quelques-unes, certes, mais sont-elles suffisantes et efficaces ?

Ces questions et bien d'autres encore restent posées car la rue, impitoyable, est là pour nous renvoyer l'image quotidienne de ces enfants livrés à eux-mêmes et s'adonnant à des activités en inadéquation avec leur âge. Qu'avons-nous fait pour les tirer de là ? Nous tous, adultes, pères de famille, autorités... pouvons-nous dire, la conscience tranquille, que nous avons parfaitement rempli notre rôle d'éducateur et de protecteur ? Non, assurément non. Il suffit pour s'en convaincre de regarder autour de soi. Une catastrophe, un désastre ! Et toute cette œuvre, consciencieuse ou inconsciente, voulue ou forcée, peu importe, toute cette œuvre accomplie est la nôtre !

Les conséquences regrettables et néfastes de la maltraitance des enfants sont malheureusement considérables pour leur opposer une quelconque panacée. Le mal est fait par le mâle. Et comme l'on récolte toujours ce que l'on a semé, les corrections et les tortures que nous avons infligées en direct, nous les recevons à notre tour en différé. Oui, malheur à celui qui blesse un enfant !

Khaled Lemnouer

## VOS MESSAGES

### «Chlef entlef»

La source de ce majestueux oued se trouve dans l'Atlas saharien, dans le Djebel Amour, sa longueur est de 725 km il arrose près de 4 wilayas : Médéa, Aïn-Defla, Chlef, Mostaganem.

Il traverse la wilaya de Chlef d'est en ouest pour venir arroser toute la plaine du Cheliff. Cette irrigation, très bénéfique pour la région agricole, rend très fertile et très riche cette plaine du Cheliff, notamment pour la production des agrumes.

Dans ces moments de magnificence, ce somptueux oued nous émerveille par sa puissance, sa grandeur et sa beauté étalée sur toute sa longueur, avec ses berges boisées et ses eaux poissonneuses, aux espèces multiples. Il y avait toutes sortes d'espèces, des carpes, des anguilles, des barbeaux, à la chaire succulente et appétissante. Ces poissons d'eau douce n'étaient pas très exigeants

pour être appâtés et pris. Il suffisait tout simplement de quelques mètres de crin et d'un petite hameçon, un bouchon de bouteille, appâté avec un ver de terre ou de la pâte ou autre chose, pour attirer le poisson et le prendre facilement.

Il y avait aussi les baignades d'été, tout près du pont et du anser (source). C'était l'enfance, l'adolescence avec tout son bonheur et sa joie de vivre et de plaisanter sur les berges du Cheliff.

Après le séisme du 10 octobre 1980, l'oued s'est tari, il est mort, ce n'est plus qu'un lit de détritux aux eaux noirâtres, polluées, aux odeurs nauséabondes, provenant du déversement des égouts. Il ne ressemble plus à l'oued que nous avons connu et côtoyé pendant notre enfance. On ne le craint plus comme dans le passé, ki kane ala didanou «tahet bih» «Chlef entlef» et on préfère l'éviter comme un pestiféré. On reste indifférent, et on ne s'inquiète pas de son sort et on préfère l'oublier (eux). On dit que

les retenues d'eaux érigées illégalement par-ci par-là et plus haut, dans d'autres wilayas, sont la cause de son tarissement et de sa mort. Ou peut-être qu'il dort quelque part ? Et qu'un jour il reviendra comme avant ? On l'espère incha'Allah. Pour cela, il faut se méfier de l'eau qui dort.

Aujourd'hui, il ne reste de oued Chlef que le nom, il n'y a plus de cigognes, plus de poissons, et plus de baignades, l'oued est parti avec El-Asnam.

Hamid Dahmani

**Boumediene : «Pouvait faire, beaucoup mieux !»**

Imaginez un père fort nanti, qui avait les moyens d'offrir à ses enfants de riches domaines avec des investissements productifs rationnellement planifiés, qui leur

permettraient de faire face aux jours brumeux le moment venu et de compter parmi les nations dites à économie émergente. Pour peu qu'ils admettent que seul le travail honnête paie.

Au lieu de cela, et quand bien même son intention serait bonne (là, nous n'avons pas le moindre doute), il en fait, malgré lui, des assistés à vie, qui quand c'était le fonds qui avait manqué le moins, une bonne partie d'entre eux s'est transformée en égorgeurs attirés, escrocs et autres criminels en tous genres.

Gérer, c'est prévoir, un bon enseignant aurait émis cette appréciation : «Pouvait faire, beaucoup mieux !». Bien évidemment Boumediene, (que Dieu ait son âme), on peut l'aimer, ou ne pas l'aimer, l'homme au fort caractère ne laisse pas indifférent. Et si nous lui reconnaissons énormément de qualités, nous ne pouvons effacer d'un coup d'éponge ses errements, tel le légendaire redressement

révolutionnaire qui s'apparente beaucoup plus à un coup d'Etat, ses référendums où nous avions le choix entre OUI et IUO, le parti unique et l'unique son de cloche, sans parler de ses révolutions dont la plus célèbre avait trait à l'agriculture avec son cortège de tracteurs et de villages.

Le pays en porte encore les stigmates et souffre des séquelles laissées par les choix politiques de l'époque. A la mort du président Boumediene, j'avais écrit sur un de mes cahiers, «mort à cette mort qui t'avait emporté homme du peuple». J'étais jeune et comme on dit, si à vingt ans, on n'est pas socialiste alors on n'a rien sur le cœur tellement les idées sont généreuses, mais si à quarante ans on l'est encore, c'est qu'on n'a rien dans la tête, tellement le système est utopique. J'ai bien peur qu'hier nous avancions sur la mauvaise voie et qu'aujourd'hui nous reculons sur la bonne voie.

Boutrid Farid